

Paléoindien récent ou Archaïque ancien ? Telle est la question en Basse-Côte-Nord orientale

Jean-Yves Pintal, M. Sc.

Number 36, 2023

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1100142ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1100142ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des archéologues du Québec

ISSN

1190-9110 (print)

2564-2480 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pintal, J.-Y. (2023). Paléoindien récent ou Archaïque ancien ? Telle est la question en Basse-Côte-Nord orientale. *Archéologiques*, (36), 1–16.
<https://doi.org/10.7202/1100142ar>

Article abstract

The antiquity of the initial settlement of the Strait of Belle Isle and, by extension, of the eastern part of the Lower North Shore, has long intrigued researchers. Indeed, as soon as the first radiometric dates were obtained by archaeologist Elmer Harp Jr. in the years 1950-1960 (1964), it appeared that the occupation of this region was old (ca. 6,000 years BP or 6,840 years cal BP). Subsequently, the work of McGhee and Tuck (1975), as well as that of Renouf (1976, 1977), pushed this timeline back to as far as 7,000 and even 8,000 years BP (7,800 and 8,900 cal BP, respectively). In this article, we revisit even older sites on the eastern Lower North Shore (8,000 to 9,000 BP, 8,900 to 10,000 cal BP) by questioning the meaning of certain material elements associated with these components, based on their cultural background.

Paléoindien récent ou Archaïque ancien ? Telle est la question en Basse-Côte-Nord orientale

Jean-Yves Pintal

L'ancienneté du peuplement initial du détroit de Belle Isle et, par extension, de la Basse-Côte-Nord orientale, a longtemps intrigué les chercheurs. En effet, dès l'obtention des premières dates radiométriques par l'archéologue Elmer Harp jr. dans les années 1950-1960 (1964), il est apparu que ces terres étaient vieilles (env. 6 000 ans AA ou 6 840 ans cal AA). Par la suite, les travaux de McGhee & Tuck (1975), ainsi que ceux de Renouf (1976; 1977), ont repoussé plus loin ces limites, proposant des âges de 7 000 et même 8 000 AA (respectivement 7 800 et 8 900 cal AA). Dans le cadre de cet article, nous revenons sur des composantes encore plus anciennes en Basse-Côte-Nord orientale (8 000 à 9 000 AA, 8 900 à 10 000 cal AA) en interrogeant la signification de certains éléments matériels associés à ces sites en regard de leur ascendance culturelle.

The antiquity of the initial settlement of the Strait of Belle Isle and, by extension, of the eastern part of the Lower North Shore, has long intrigued researchers. Indeed, as soon as the first radiometric dates were obtained by archaeologist Elmer Harp Jr. in the years 1950-1960 (1964), it appeared that the occupation of this region was old (ca. 6,000 years BP or 6,840 years cal BP). Subsequently, the work of McGhee and Tuck (1975), as well as that of Renouf (1976, 1977), pushed this timeline back to as far as 7,000 and even 8,000 years BP (7,800 and 8,900 cal BP, respectively). In this article, we revisit even older sites on the eastern Lower North Shore (8,000 to 9,000 BP, 8,900 to 10,000 cal BP) by questioning the meaning of certain material elements associated with these components, based on their cultural background.

Pour Françoise Niellon

DANS UN ARTICLE PRÉCURSEUR paru il y a 25 ans, l'archéologue Marie-France Archambault décrivait des pointes pentagonales et losangiques découvertes à l'embouchure du Saguenay (ARCHAMBAULT 1998). Elle reprenait alors des données extraites de son doctorat déposé quelques années plus tôt (ARCHAMBAULT 1995a; 1995b). Dans un premier temps, elle constate que ces pointes proviennent d'assemblages lithiques axés principalement sur l'exploitation de matériaux locaux (quartz, quartzite, gneiss, etc.). Puis, elle fait remarquer que ces armatures distales occupent de hautes, mais distinctes terrasses marines, ce qui suggère qu'elles s'insèrent le long d'un continuum chronologique, les pentagonales, associées aux replats les plus élevés, seraient un peu plus vieilles que les losangiques. Elle note certaines ressemblances avec le type *Mohave*, rattaché aux États-Unis à la fin du Pléistocène et au début de

l'Holocène, et qui présente certaines similarités avec le genre Hell Gap/Agate Basin.

Sur la base des informations disponibles à l'époque, Archambault en déduit que ces artefacts remontent à l'Archaïque ancien et qu'ils participent à un intervalle qui s'étend de 7 000 à 8 000 ans AA (7 800 à 8 900 cal AA). En conclusion, elle se questionne sur les liens pouvant exister entre les assemblages paléindiens récents au sein desquels sont occasionnellement associés des objets semblables, comme cela semble être le cas en Gaspésie (BENMOUYAL 1987), et ceux de l'Archaïque du Maine dont les composantes principales reposent sur l'exploitation du quartz (ROBINSON 1992). Les pointes pentagonales des sites de Tadoussac seraient-elles les témoins d'une trajectoire culturelle qui verrait les premiers se transformer vers les seconds? La collection de référence de M.-F. Archambault demeure, à ce jour, une des plus vastes de ce genre au Québec. Elle est un phare vers lequel doit se tourner tout

chercheur qui navigue dans les brumes des peuplements pionniers de l'extrême Nord-Est.

Depuis ce temps, les données n'ont eu de cesse de s'accumuler, à un rythme certes parfois lent, mais constant. Qui plus est, elles proviennent maintenant de différentes régions du Québec, de l'Ontario et des États de la Nouvelle-Angleterre (BRADLEY *et al.* 2008; CHAPDELAINE 2007; CHAPDELAINE & GRAILLON 2021; JACKSON & HINSHELWOOD 2004; JULIG 1992; 2002). L'objectif de cet article est de revenir sur certains sites mis au jour en Basse-Côte-Nord orientale ayant livré des pointes pentagonales, qui ont été datés au ^{14}C de l'intervalle 8 000 à 9 000 AA (8 900 à 10 000 cal AA), mais qui n'ont jusqu'à présent fait l'objet que de discussions succinctes (PINTAL 1998; 2008). Par ailleurs, il est bon de rappeler à la mémoire ces dates qui demeurent parmi les plus anciennes du Québec, mais qui n'apparaissent pas dans les publications les plus récentes sur cette période (CHAPDELAINE 2021; OUELLET & RICHARD 2017). Il s'agit ici d'un exercice qui se veut avant tout typologique, mais qui s'attardera aussi à décrire l'origine des matériaux lithiques utilisés, les structures de combustion et les systèmes d'établissement.

Il arrive que des assemblages archéologiques présentent des caractéristiques très similaires pendant un intervalle de temps précis, amenant ainsi à parler d'une certaine forme de cristallisation culturelle. Ce concept est toutefois un peu illusoire. En effet, il serait faux de prétendre, à la manière d'un fonctionnalisme simple, que tout dans une société fonctionne à l'unisson. Il y a toujours des éléments qui témoignent d'un héritage des ancêtres et d'autres qu'on lègue à nos descendants. Ils sont alors modifiés par le labeur, l'adaptation, l'innovation, etc. Jusqu'à un certain point, ils transmettent l'identité des générations précédentes tout en forgeant celle qui s'exprimera dans les suivantes (SASSAMAN 2010).

Cette question, notamment celle qui anime cet article, se pose avec d'autant plus d'acuité lorsque l'on aborde le peuplement initial des régions périphériques, celles qui offrent un développement culturel spécifique qui échappe quelque peu à celui que l'on peut consulter habituellement dans la littérature archéologique générale. Ces régions sont trop éloignées des centres mieux connus et les sites fouillés et datés sont trop espacés pour que l'on puisse tisser un lien solide entre eux et les reconstructions chronoculturelles méridionales. C'est un peu comme si l'on devait tra-

verser une rivière en sautant d'une roche à l'autre. Ici, les pierres sont trop distantes et l'on ne peut que se mouiller quand on veut atteindre la rive opposée. En même temps, cela permet d'explorer des adaptations particulières qui témoignent de l'exploitation d'un environnement jugé âpre. Pour les Autochtones, ce territoire n'était ni rude, ni marginal, ni périphérique. C'était au contraire un petit paradis puisqu'ils l'habitent de façon continue depuis 10 000 ans.

LE CORPUS

Les sites dont il sera question ici sont au nombre de cinq. Ils se localisent tous sur la rive nord du golfe du Saint-Laurent en bordure de l'ouverture occidentale du détroit de Belle Isle. Plus spécifiquement, ils se trouvent entre Vieux-Fort, à l'ouest, et Blanc-Sablon, à l'est, avec une concentration notable autour du ruisseau au Saumon (*Salmon Bay*) (fig. 1).

Les vestiges de ces établissements se situent dans des environnements relativement similaires (DUCRUC 1985). Le relief attendant est plutôt moutonné, tandis que les dépôts de surface, fluviaux ou éoliens, prennent la forme de terrasse. Ils ont ainsi la particularité d'occuper des replats sableux, parfois à proximité d'éminences rocheuses, dont l'altitude varie de 30 à 70 m NMM (niveau moyen de la mer). La seule différence notable entre ces régions vient du fait que l'une (Blanc-Sablon) se compose de collines paléozoïques aux flancs escarpés, alors que les autres (ruisseau au Saumon et Vieux-Fort) sont constituées de buttes précambriennes aux bords évasés.

Comme mentionné précédemment, ces sites datent de 8 000 à 9 000 AA (8 900 à 10 000 cal AA). Ces âges vénérables obtenus sur des terrasses de 30 m et plus concordent avec la courbe d'émersion en vigueur (BIGRAS & DUBOIS 1987; DUBOIS & PERRAS 1998) et avec la chronologie locale. Rappelons qu'en Basse-Côte-Nord orientale, les établissements de l'intervalle 7 000 à 8 000 AA (7 800 à 8 900 cal AA) se trouvent sur des terrasses marines qui s'élèvent de 20 à 30 m NMM (PINTAL 1998). Il n'est donc pas surprenant que celles qui sont un peu plus en altitude livrent des occupations plus vieilles. Par ailleurs, aucun site de ce type n'a été mis au jour en association avec les terrasses inférieures (30 m et moins).

L'ancienneté de ces sites faits en sorte qu'ils sont non seulement juchés sur de hauts replats, mais qu'ils sont aussi éloignés de 1 à 3 km du trait

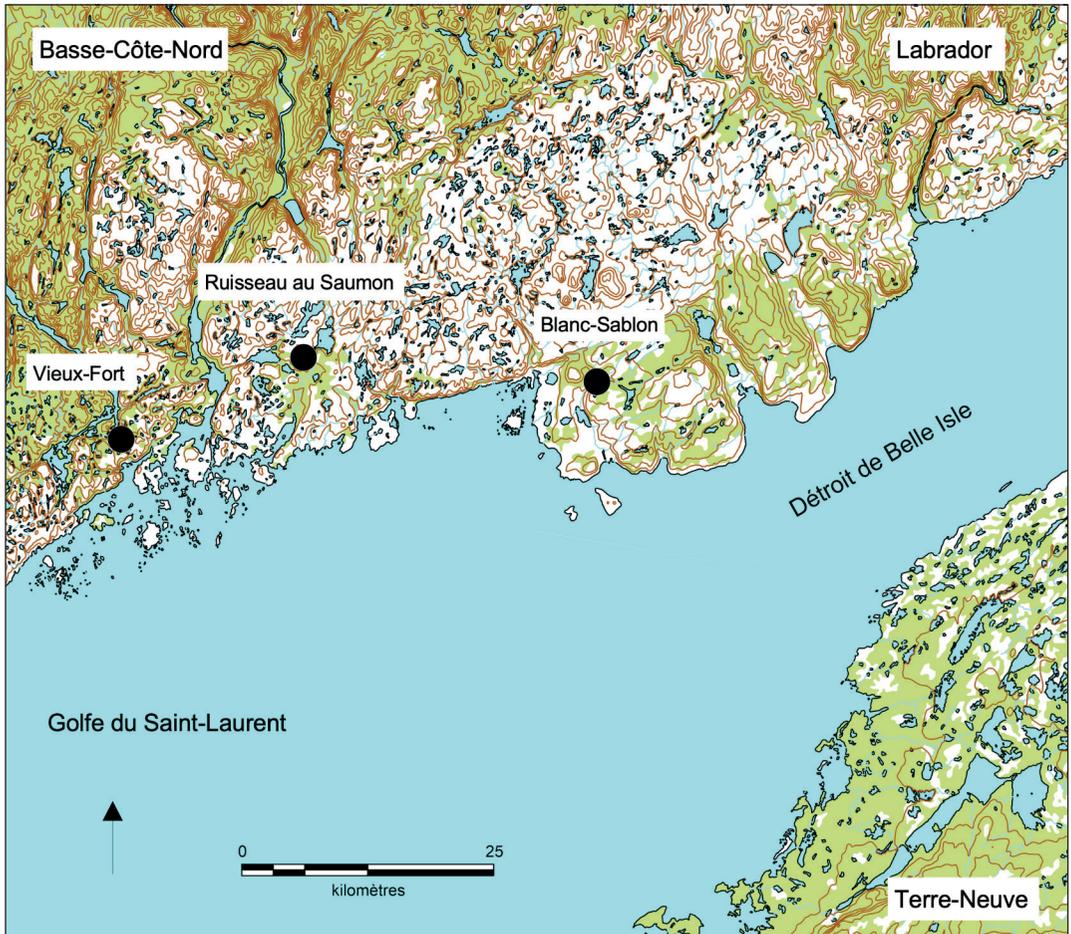


Figure 1. Localisation des lieux.

de côte actuel. Ce faisant, certains se trouvent à proximité des premiers grands lacs de l'intérieur. C'est notamment le cas à Vieux-Fort et au ruisseau au Saumon. Cette distance avec le golfe a pour conséquence que ces assemblages ne sont que peu ou pas contaminés par les établissements plus récents qui foisonnent aux embouchures présentes des rivières.

Ces sites ont pour la plupart été mis au jour dans le cadre de programme d'acquisition de connaissances et d'études d'impact sur l'environnement réalisées du milieu des années 1980 jusqu'au début des années 1990 (DUMAIS 1985; ETHNOSCOPE 1993; 1994; PINTAL 1989; 1991). Les restes de plusieurs autres occupations de taille variable ont été relevés autour de ces cinq établissements. Elles sont probablement contemporaines, mais comme on n'y a pas nécessairement découvert des artefacts diagnostiques, elles n'ont pas été retenues ici.

Le site EiBI-5

Les vestiges de ce campement ont été trouvés au nord du village de Vieux-Fort (fig. 2). Il occupe une terrasse marine haute d'environ 70 m NMM qui surplombe la baie du même nom au sud et le lac Deep Fall au nord. Ce site couvre une superficie approximative de 100 m², mais il a été en partie perturbé par l'aménagement d'un chemin. Néanmoins, près de 60 % de la surface de cet établissement a été jugée intacte et elle a été presque entièrement fouillée (ETHNOSCOPE 1993). Ces travaux ont permis de repérer cinq structures de combustion, dont trois se présentent sous la forme de lentilles de charbons de bois (5 cm d'épaisseur), tandis qu'aux deux autres structures correspondent des fosses semi-oblongues ayant environ 20 cm de diamètre, pour une profondeur dépassant les 25 cm. C'est dans une de celles-ci qu'un échantillon

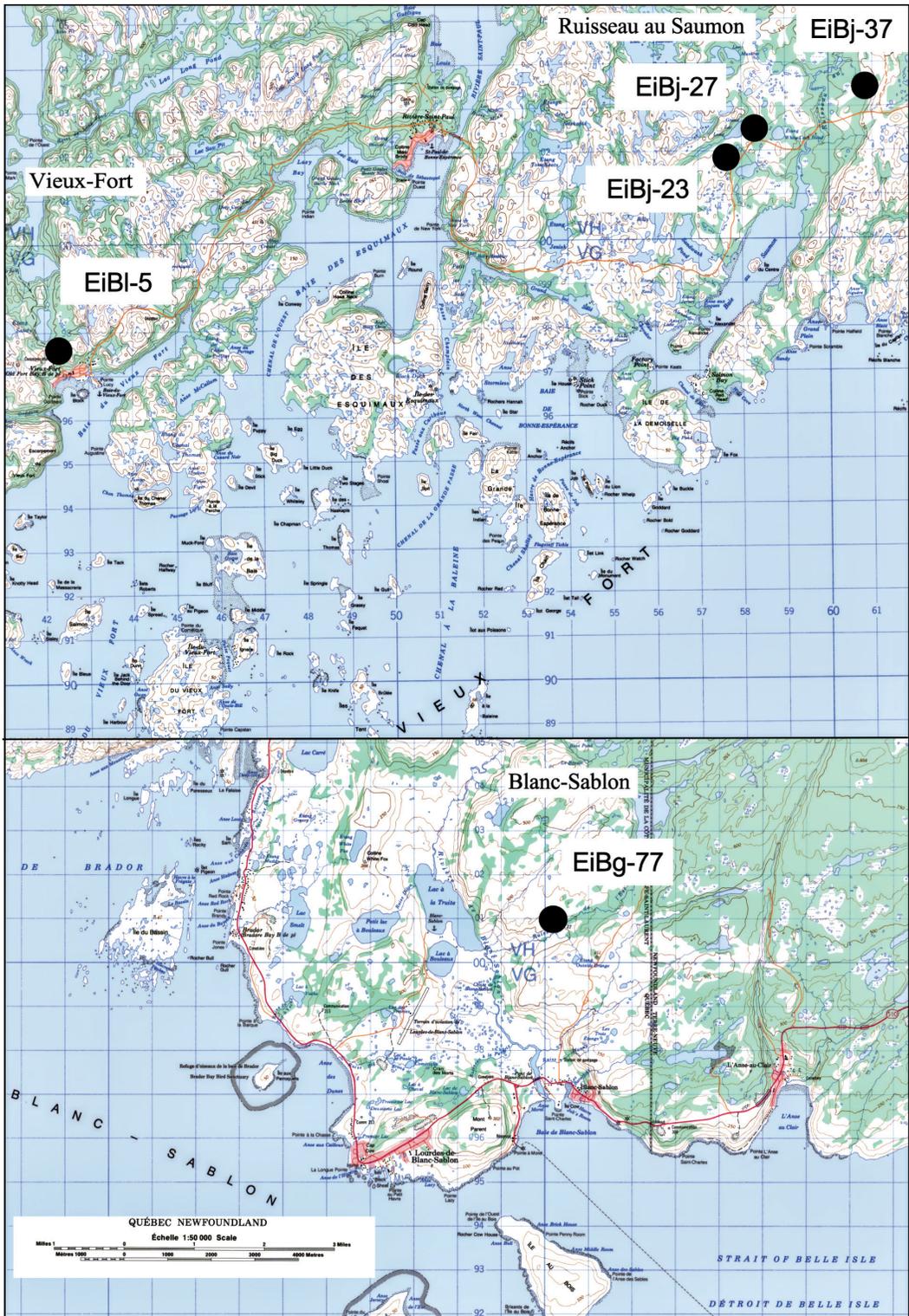


Figure 2. Localisation des sites évoqués dans cet article.

Tableau 1. Datations et principales caractéristiques des sites

Sites	Localisation	Altitude	Âge ¹⁴ C AA	Âge étalonné AA *	Superficie m ²	Matériaux
EiBI-5	Vieux-Fort	70	8010 ± 110 (Beta-67258)	8864, 8589-9141	100	Q: 99,7 % ; S: 0,3 %
EiBj-27	Ruisseau au Saumon	50	8395 ± 65 (Beta-67255)	9415, 9269-9534	40	C: 44,9 % ; Q: 39,9 % ; QTZ: 15,2 %
EiBj-23	Ruisseau au Saumon	50	4740 ± 120 (Beta-67254)	5458, 5260-5731	600	Q: 79,2 % ; QTZ: 10 % ; C: 10,8 %
EiBj-37	Ruisseau au Saumon	50			5	Q: 98,9 % ; G: 1,1 %
EiBg-77	Blanc-Sablon	50	8740 ± 190 (Beta-28077)	9814, 9417-10247	80	C: 84,6 % ; Q: 15,7 % ; QTZ: 7 %

* Calib 8.2, IntCal 20, 95 % (< <http://calib.org> >).

Q: Quartz
C: Chert Terre-Neuve
QTZ: Quartzite Blanc-Sablon
S: Schiste
G: Gneiss

Tableau 2. Variété et proportion des outils recueillis sur les sites

Sites	Percu- teur	Meule/ enclume	Ulu	Bri- quet	Grattoir	Racloir	Éclat utilisé	Pièce esquillée	Cou- teau	Pointe	Pièce bi- faciale	Total
EiBI-5	1 3,4%		1 3,4%	1 3,4%	11 37,9%	5 17,2%	7 24,1%	3 10,3%				29
EiBj-27	1 11,1%				1 11,1%	5 55,5%				2 22,2%		9
EiBj-23		2 2,8%			2 2,8%	2 2,8%	26 35,6%	14 19,2%	15 20,5%	4 5,5%	10 13,7%	73
EiBj-37									1 100%			1
EiBg-77								3 50%	1 16,7%	1 16,7%	1 16,7%	6

de charbon de bois a été prélevé et il a livré une date de 8010 +/- 110 AA (Beta-67258, voir le **tableau 1** pour la date étalonnée).

Plusieurs concentrations d'artefacts s'étaient tout autour de ces foyers. Un total de 4754 déchets de la taille de la pierre y ont été recueillis. La plupart sont en quartz (n = 4743 ; 99,7 %), les autres étant en schiste. Outre ces éclats, la collection compte 29 outils (**tableau 2**). La plupart sont en quartz, les seules exceptions étant le percuteur qui est en grès, matériau absent des débris de taille, alors que l'on a utilisé un schiste pour fabriquer un ulu. Ce dernier est de forme foliacée et bi-pointée sans arête proéminente. Les objets en quartz ne proposent pas d'apparence particulière, si ce n'est les grattoirs qui ont tendance à être

trapézoïdaux à front convexe. Une particule d'ocre rouge a été trouvée parmi les éclats.

Le site EiBj-27

Ce site se localise sur la rive nord du ruisseau au Saumon (fig. 2). Il se trouve sur une terrasse marine haute de 50 m NMM. De là-haut, la vue porte sur toute la vallée de ce cours d'eau au sud ou encore sur le Grand lac Long au septentrion. Lors de sa découverte, sa superficie avait été estimée à environ 11 000 m². Une réévaluation a statué qu'il était constitué en fait d'une multitude d'unités discrètes d'occupation et comme une seule d'entre elles était menacée par les travaux d'aménage-

Tableau 3. Quelques attributs des pointes

Code Borden	Voir figure	Longueur	Largeur	Matériau	Hauteur des épaules
EiBj-27	3a	10	3,41	quartz	largeur maximale à 5,12 de la base
EiBj-27	3b	10,24*	5,12*	quartz	largeur maximale à 6,34 de la base
EiBj-23	4b	5,36*	3,2	quartz	largeur maximale à 2,43 de la base
EiBj-23	4c	6,8	2,9	quartz	largeur maximale à 3,41 de la base
EiBj-23	4d	7,92	3,2	quartz	largeur maximale à 4,14 de la base
EiBj-23		10,24	2,19*	chert	largeur maximale à 3,9 de la base
EiBj-23		7,31	3,05	chert	largeur maximale à 3,41 de la base
EiBi-37		5,38	3,38*	grès	largeur maximale à 2,15 de la base
EiBg-77		10,86	3,91	quartzite vert	largeur maximale à 5,78 de la base

* : mesure minimale, pièce incomplète.



Figure 3. EiBj-27, pointes.

ment, les fouilles se sont concentrées sur cette dernière.

En tout, une quarantaine de mètres carrés ont été dégagés (ETHNOSCOPI 1993). Ces travaux ont permis de repérer une structure de combustion de type foyer à plat. Il se compose d'une lentille de charbons de bois (5 à 10 cm d'épaisseur) recouverte en partie de petites pierres (20 cm et moins) elles-mêmes ceinturées d'autres plus volumineuses (20 cm et plus). Un échantillon de charbon de bois prélevé à même ce foyer a livré une date de 8395 +/- 65 AA (Beta-67255, voir le tableau 1 pour la date étalonnée).

Un nuage d'éclats s'étendait autour de cette aire de combustion et ce dernier en contenait 1285. Les matériaux les plus abondants sont les cherts et les quartzites de Terre-Neuve (n = 577; 44,9%), suivi du quartz (n = 513; 39,9%) et des

quartzites de la Basse-Côte-Nord, notamment le quartzite de Blanc-Sablon (n = 195; 15,2%). Les déchets du travail du quartz sont les seuls à se distribuer sur l'ensemble de l'aire fouillée. Avec les quartzites de la Basse-Côte-Nord, ils sont également les seuls à illustrer la plupart des étapes du processus de dégrossissage d'un nucléus. Les faibles dimensions et le volume des éclats en pierre de Terre-Neuve suggèrent que la taille s'est limitée à l'amincissement et à l'affûtage de pièces bifaciales. Cinq particules d'hématite de forme irrégulière ont été recueillies parmi les restes de débitage.

La collection compte neuf outils (tableau 2) qui, contrairement aux éclats, sont majoritairement en quartz (4 sur 7); le percuteur est en grès et les racloirs en quartzite de la Basse-Côte-Nord ou de Terre-Neuve. Les racloirs et le grattoir ne proposent pas d'aspect particulier. Par contre, les deux pointes¹ en quartz sont similaires (fig. 3, tableau 3). Elles sont de forme foliacée allongée losangique (3A) et pentagonale (3B), mais les extrémités distale et proximale de cette dernière manquent. Les épaules sont hautes, à peu près à mi-pièce à partir de la base ou même un peu plus. Dans un cas, elles sont relativement symétriques (3A), dans l'autre (3B) une épaule est peu distincte et la seconde plus proéminente. Dans un cas comme dans l'autre, un retour certain surplombe un long pédoncule contracté (3B). Les lames ont principalement été amincies à l'aide de retouches subparallèles et écailleuses. Toutefois, dans le cas de la pièce 3A, l'on a eu recours à des enlèvements parallèles obliques, dont certains sont nettement outrepassés. La base de cette dernière est abrasée.



Figure 4. EIBj-23, pointes.

Le site EIBj-23

Ce site se trouve à quelque 300 m à l'ouest de EIBj-27 (fig. 2). Il occupe un environnement similaire, c'est-à-dire un replat marin haut de 50 m NMM. Toutefois, dans son cas, la vue porte principalement sur le Grand lac Long et la rochemère se dévoile davantage. En fait, cet établissement est presque entièrement circonscrit par des affleurements précambriens. Il s'étend sur une superficie approximative de 600 m²; de ce nombre 180 m² ont été fouillés (ETHNOSCOPI 1993).

En tout, six structures de combustion ont été dégagées. Elles se présentent toutes sous la forme de minces lentilles de charbons de bois (5 à 10 cm d'épaisseur) en partie recouvertes par ou ceinturées de pierres (25 cm et moins). Aucune fosse ou monticule proéminent n'a été mis au jour. Lors de la fouille, il a été constaté que la distribution des divers horizons et des artefacts apparaissait quelque peu perturbée par le ruissellement des eaux de surface. Cela découle vraisemblablement de la faible profondeur de la couche d'occupation (environ 20 cm) et du fait que la roche-mère affleure tout autour. Cela explique probablement pourquoi la date radiocarbone, 4740 +/- 120 AA (Beta-67254, voir le tableau 1 pour la date étalonnée), diverge de celles des autres obtenues pour les sites jugés contemporains; des matières organiques plus récentes semblent avoir migré vers les sédiments

plus anciens. D'ailleurs, l'assemblage mis au jour ne correspond pas à ceux associés à l'intervalle de 4000 à 5000 AA (4500 à 5700 cal AA) dans la région (MCGHEE & TUCK 1975; PINTAL 1998; RENOUF 1976).

Ce site se compose d'au moins trois stations et deux d'entre elles ont été fouillées en partie, la troisième n'ayant été que sondée. En tout, on y a recueilli 12 183 éclats. De ce nombre, 8 923 (79,2%) sont en quartz et 1 223 (10%) en quartzite de Blanc-Sablon. Toutes les étapes du processus de réduction des nucléi sont présentes. Le reste de la collection comprend des pierres en provenance de Terre-Neuve et le volume restreint de celles-ci indique que la taille s'est limitée à l'amincissement et à l'affûtage de pièces bifaciales.

Outre ces éclats, cette collection compte 73 outils (tableau 2). La plupart sont en quartz (n = 42; 59,1%) ou en quartzite de la Basse-Côte-Nord (n = 8, 11,3%). Les autres ont été confectionnés avec des matériaux en provenance de Terre-Neuve. À partir de ces derniers, on a surtout produit des éclats utilisés, des couteaux et des pièces bifaciales.

Les pointes et les couteaux sont d'apparence similaire à ceux décrits pour le site précédent (fig. 4, tableau 3). Ces objets, qui sont autant en quartz qu'en chert, sont de forme foliacée losangique (4A, 4C, 4E) ou pentagonale (4B, 4D). La largeur maximale est habituellement atteinte à



Figure 5. Eibj-23, pièces en hématite.

mi-pièce à partir de la base ou un peu plus, ce qui dégage un long pédoncule contracté (certaines pièces sont incomplètes). Les épaules sont parfois asymétriques (4A, 4D, 4E). Dans ces cas-là, l'angle de l'une d'elles est obtus tandis que pour la seconde un certain décrochement est apparent. Sur d'autres objets, les épaules sont relativement symétriques et un net rétrécissement sous-jacent est visible (4B, 4C). Sur ces objets, les retouches parallèles obliques sont rares, les subparallèles et écailleuses prédominent. Pour ce qui est des parties proximales, elles sont pour la plupart abrasées.

La présence de particules d'hématite a été notée sur les sites précédents. À cet égard, Eibj-23 se distingue. C'est ainsi que l'on y a trouvé 36 morceaux, la plupart étant polis (fig. 5). Certains sont de dimensions réduites, ils atteignent à peine un centimètre de long pour moins d'un centimètre d'épaisseur. D'autres sont plutôt massifs, ils mesurent plus de 4 cm de longueur pour une épaisseur similaire (5A).

C'est un peu comme si les artisans étaient arrivés sur place avec un bloc d'hématite, qu'ils l'avaient façonné (présence de particules sans apparence particulière, donc des déchets, 5C) et qu'ils avaient par la suite produit une série de petits objets polis dont certains de forme géométrique, soit triangulaire (5E) ou prismatique (5B). Les traces de polissage sont nettes (abrasion avec sable ou pierre?), ou très fines (usage de cuir?). Certains de ces objets sont si pointus que l'on dirait qu'ils servaient de marqueurs (5B) (peinture corporelle ou pour des biens matériels).

Le site Eibj-37

Ce petit site couvre moins de 5 m². Il se trouve sur la rive est du ruisseau au saumon (fig. 2). Il occupe un environnement semblable aux deux précédents, c'est-à-dire une ancienne terrasse marine haute de 50 m NMM, sauf qu'ici la surface est ponctuée de blocs erratiques (PINTAL 1991). De nombreuses aires de taille de superficie équiva-

lente (de 1 à 10 m²) ont été localisées dans un rayon de 200 m, mais seul EiBj-37 a livré une pièce bifaciale. Même si cet établissement n'a pas été daté, il a été retenu dans le cadre de cette analyse parce qu'il contenait un objet diagnostique similaire à ceux décrits jusqu'à présent et qu'il se situait dans un milieu comparable.

En tout, on y a recueilli 196 éclats, dont 194 (98,9%) sont en quartz, les autres étant en gneiss. Un seul outil a été trouvé, il s'agit d'un couteau en grès local de forme foliacée allongée (pentagonale). Les épaules sont asymétriques et hautes, probablement à mi-pièce ou plus, mais comme cet objet est incomplet cela est dur à évaluer. L'épaule gauche est peu distincte alors que la droite présente un retour proéminent. La partie proximale est manquante, mais on y devine la présence d'un pédoncule contracté (fig. 6, tableau 3).

Le site EiBg-77

Ce site occupe la rive est de la rivière de Blanc-Sablon (fig. 2). On le trouve sur une terrasse marine haute de 50 m NMM. D'importantes cuvettes de déflation l'ont en grande partie érodé. À l'origine, il devait couvrir environ 80 m². Une vingtaine de mètres carrés subsistaient en place et 52 sondages y ont été effectués (PINTAL 1989).

Un de ceux-ci a permis de mettre au jour une structure de combustion composée de pierres décimétriques (20 cm et plus) surplombant une lentille de charbons de bois. Un échantillon de ceux-ci a livré une date de 8740 +/- 190 AA (Beta-28077, voir le tableau 1 pour la date étalonnée).

En tout, 115 éclats ont été recueillis dans les sondages ou récoltés en surface des cuvettes de déflation attenantes. De ce nombre, 88 (84,6%) sont en chert de Terre-Neuve. Aux autres matériaux correspondent le quartz (n = 18, 15,7%) et les quartzites de la Basse-Côte-Nord (n = 9, 7%). Outre ces éclats, six outils ont été enregistrés (tableau 2). Parmi ces derniers, on compte trois pièces esquillées, un couteau incomplet et une pointe, tous en quartzite verte, ainsi qu'un fragment d'ébauche de pièce bifaciale en chert.

La pointe en quartzite verdâtre, similaire en cela à un matériau que l'on rencontre en Moyenne-Côte-Nord, entre autres à la sortie est de Rivière-au-Tonnerre, est entière et sa forme évoque celles décrites précédemment. Elle est foliacée allongée, mais avec une base rectiligne (pentagonale) (fig. 7, tableau 3). La lame a été amincie par l'enlèvement de retouches subparallèles et parallèles obliques.



Figure 6. EiBi-37, pointe.



Figure 7. EiBg-77, pointe.

Les épaules sont hautes, à mi-pièce ou plus, et elles sont asymétriques, l'une est peu distincte tandis qu'un retour dégage nettement l'autre. La partie proximale est abrasée et on y décèle la présence d'un talon, signe que cet artefact a pu être fabriqué à partir d'un éclat.

À proximité de cette pointe, un monticule de sable teinté d'ocre rouge a été mis au jour. Ce dôme mesure environ 2 m de diamètre pour une épaisseur approximative de 25 cm. Un sondage effectué au centre a permis de constater que l'assise de ce monticule touchait presque au sédiment marin grossier sous-jacent, indice qui supporte l'ancienneté de cette occupation. Aucun artefact n'a été découvert et aucune autre trace d'aménagement n'a été observée.

Résumé des sites

On constate que ces sites ont souvent été établis dans des secteurs rocheux, parfois à proximité de lacs. C'est un peu comme si ce type d'environnement, entre les eaux du golfe et les plans d'eau de l'intérieur, était effectivement recherché. Il faut dire que comme la mer était gonflée par la fonte des glaciers qui se poursuit à cette époque à l'intérieur des terres et que le continent était déprimé par la masse des disparus, les grandes terrasses sableuses qui s'offrent à nous aujourd'hui étaient alors absentes. Quand les Autochtones sont arrivés en Basse-Côte-Nord, les principales unités du paysage côtier étaient encore en formation.

On aura noté que la superficie de ces campements est très variable, de quelques mètres à plusieurs centaines de mètres carrés. Cela est caractéristique des établissements découverts à ces altitudes. Les plus vastes se présentant comme un amalgame de petites occupations discrètes pas nécessairement synchrones. Les plus menues sont éparpillées en divers endroits du territoire et elles sont très nombreuses. Par ailleurs, leur contenu en matière d'outils est inégal quoique composé de points communs: abondance d'objets unifaciaux (raclours et grattoirs) et à l'occasion, dans les sites les plus étendus, présences de pièces bifaciales (couteau, pointe, pièce esquillée; tableau 3). Il a été proposé qu'ils s'inscrivent dans un système d'établissement qui tend vers le type fourrageur (BINFORD 1980; GALLAY 1986), c'est-à-dire qu'ils se caractérisent par le recours à une grande variété de campements. À cet égard, la multitude des sites de cette époque éparpillés sur la frange littorale et l'hinterland rapproché démontre une volonté

manifeste d'exploration et d'exploitation généralisée à l'opposé de ceux du Sylvicole/post-Archaique, période où l'on semble préférer se concentrer en certains lieux (PINTAL 1998).

En matière de modes d'aménagement, on aura noté l'absence de foyers culinaires, aucun ossement n'a été mis au jour. La poursuite des fouilles permettra éventuellement de telles découvertes qui, il faut bien l'avouer, demeurent rares pour cette période à l'échelle du Nord-Est américain (de 8000 à 12000 ans AA). Dans la plupart des cas, les aires de combustion correspondent à des foyers à plat ou encore à des fosses. Tous se localisent au milieu ou à proximité d'un nuage de pierres chauffées et ces dernières mesurent de 20-30 cm ou moins.

Pour ce qui est de la culture matérielle, on note une assez grande diversité dans l'usage des sources lithiques. Le quartz est un dénominateur commun à ces assemblages. Il prédomine dans les sites EiBl-5 et EiBj-37. Il est nettement majoritaire dans EiBj-23, mais minoritaire dans EiBj-27 et EiBg-77. Si l'on met en relation les dates radiométriques et la sériation des matériaux, alors force est de constater que ceux de Terre-Neuve sont nombreux dans les occupations plus anciennes et qu'ils laissent graduellement la place au quartz, puis au quartzite de Blanc-Sablon (PINTAL 1998).

En ce qui concerne les outils, on remarque que la proportion des pièces bifaciales est élevée en général, 25 % et plus, sauf pour EiBl-5, le plus récent. Les objets diagnostiques sont similaires, ils sont foliacés et souvent losangiques ou pentagonaux. Sur la base de l'apparence de la partie la plus large, on peut les diviser en deux types. Dans le cas du premier, elles sont asymétriques, une épaule est peu distincte (bord très obtus) et de la seconde se dégage un décrochage certain (pas à 90°, mais bien anguleux tout de même). Dans l'autre cas, elles sont nettes et elles surmontent un pédoncule convergent allongé qui correspond au tiers ou à la moitié de la longueur totale de la pièce.

Dernière caractéristique de cette période, les particules d'hématite. La plupart des sites contiennent de l'ocre rouge qui souvent se présente sous la forme d'un sable teinté ou de petits morceaux informes. Pour EiBj-27, des fragments un peu plus volumineux sont présents. EiBj-23 diffère à cet égard, il s'agit d'un atelier de production d'artefacts polis d'apparence géométrique qui n'a que peu d'équivalents au Québec, pour l'instant, et qui demeure exclusivement associé à cet épisode.

LES POINTES PENTAGONALES ET LOSANGIQUES AU QUÉBEC

Contrairement aux pointes qu'a décrites Archambault (1998), les données disponibles pour la Basse-Côte-Nord ne permettent pas d'affirmer qu'un des types reconnus est plus ancien que l'autre ou qu'il est associé à un niveau de terrasse différent. Dans l'état actuel des connaissances, ils semblent plutôt contemporains. Si la forme pentagonale est plus présente à Tadoussac, les losangiques sont bien représentées de Vieux-Fort à Blanc-Sablon. Pour ce qui est de leur apparence générale, on note certaines similarités. C'est ainsi que les épaulés des pointes de Tadoussac sont, elles aussi, souvent asymétriques et qu'un décrochage est visible sur plusieurs d'entre elles (ARCHAMBAULT 1998: planches 1 à 3).

Par ailleurs, tandis que les assemblages de Tadoussac sont strictement constitués de matériaux locaux (quartz, quartzite, gneiss), ceux de la Basse-Côte-Nord recèlent presque toujours une certaine quantité de chert de Terre-Neuve, ce dernier étant parfois majoritaire. Dans un cas comme dans l'autre, ils ne sont jamais composés exclusivement de quartz.

Tel que mentionné par Archambault (1998), de nombreuses pointes pentagonales et losangiques ont été trouvées en Gaspésie, particulièrement à Sainte-Anne-des-Monts, à Petite-Tourelle, à Cap-au-Renard, au Ruisseau A, à Ayotte, à Gagnon et à Mont-Albert (BENMOUYAL 1987). Bien que certaines des pointes de la Basse-Côte-Nord aient été amincies à l'aide de retouches parallèles (obliques, parfois outrepassées), cette technique est loin de dominer les assemblages comme c'est le cas en Gaspésie. Par ailleurs, en ce dernier endroit, les artisans ont surtout eu recours à des cherts locaux, le quartz y étant rare. Même si les datations obtenues se sont révélées ingrates jusqu'à présent dans la péninsule gaspésienne (BENMOUYAL 1987; CHAPDELAIN 1994; PINTAL 2006a), ces sites sont néanmoins associés au Paléoindien récent (10 800 à 10 000 cal AA.; BRADLEY *et al.* 2008).

Des pointes pentagonales et losangiques ont été trouvées en Estrie (CHAPDELAIN 2007). Elles ont surtout été façonnées à partir d'une rhyolite du Maine, sans recours à la retouche parallèle. Là aussi les épaulés sont souvent asymétriques. Une interprétation préliminaire y voyait une influence des styles Agate Basin et Hell Gap. Cette proposition sera corroborée plus tard et ces pointes, tout

comme certaines de Mitis (DUMAIS 2000) et de La Martre en Gaspésie (BENMOUYAL 1987; CHALIFOUX 1999), seront par la suite associées au Paléoindien récent (11 600 à 10 800 cal AA; BRADLEY *et al.* 2008).

On remarque que toutes ces pièces bifaciales présentent des formes relativement similaires, mais que les techniques de taille varient d'un endroit à un autre. On constate aussi que les artisans de l'Estrie et de la Gaspésie préfèrent des pierres à la clasticité plus généreuse (rhyolite, chert) alors qu'en Côte-Nord, on se contente des quartz et quartzites locaux, bien qu'à l'extrémité est on ait assez souvent recours aux cherts terre-neuviens. Cet usage prépondérant du quartz serait-il tributaire du fait que les assemblages de la rive nord du Saint-Laurent sont plus récents que ceux au sud, s'inscrivant ainsi dans un autre épisode culturel?

ARCHAÏQUE ANCIEN OU PALÉOINDIEN RÉCENT

Alors que les données sur le Paléoindien s'accumulent au Québec, celles relatives à l'Archaïque ancien demeurent discrètes. Dans la région de Montréal et en Estrie, on y associe des pointes à base bifurquée (ARCHAMBAULT 1998; CORBEIL 2007; GRAILLON 1997). Dans la région de Québec, elles semblent se présenter sous la forme de pointes à encoches en coin oblique (PINTAL 2012). Aucun de ces sites n'a été daté au ^{14}C , mais si l'on se fie aux séquences du Nord-Est américain ou à celles de l'Ontario, ces objets devraient s'insérer dans l'intervalle de 8 000 à 8 900 AA (8 725 à 10 000 cal AA) pour le sud du Québec et de 8 900 à 9 800 AA (10 000 à 11 000 cal AA) pour la Capitale-Nationale (ELLIS *et al.* 1990). Ce type d'artefact est absent en Côte-Nord.

Dans l'état actuel des connaissances, l'origine des pointes pentagonales remonte au Paléoindien récent (Agate Basin/Hell Gap; BRADLEY *et al.* 2008; CHAPDELAIN 2021; FRISON *et al.* 2014; KNELL & MUNIZ 2013; LARSON *et al.* 2009). Reste à interroger le recours au quartz qui, lui, fait référence à une période moins vieille, mais qui n'est pas sans lien avec la précédente, un biface bipointé ayant été associé à un site de l'Archaïque ancien au Maine, époque où le quartz est abondant (ROBINSON 1992).

En effet, il semble que l'utilisation aussi systématique du quartz soit assez typique de cette période dans le Nord-Est américain (6 000 à

9000 AA, 6840 à 10000 cal AA). Une industrie du quartz s'y développe et cela se produit en parallèle avec un usage d'outils polis, l'emploi de l'hématite et l'essor d'un complexe funéraire. Certains y voient là l'émergence d'une expression culturelle autochtone spécifique au Nord-Est (ROBINSON 1992; comm. pers. 2000; 2001).

L'archéologue Robinson distingue deux grands ensembles territoriaux à l'intérieur de cette pratique. Au sud de la Nouvelle-Angleterre, les assemblages se composent de nucléi et de pièces unifaciales avec une arête médiane proéminente (*core – high back uniface*), alors qu'au centre du Maine, les cassons ou débris (*shatter*) prédominent (ROBINSON 1992).

Il faut reconnaître certaines similarités entre les établissements de la Basse-Côte-Nord et ceux associés à la tradition archaïque du golfe du Maine. D'une part, le quartz est relativement abondant au cours de cette période et l'on note l'usage d'outils en pierre polie. Il y a aussi fabrication d'artefacts en hématite polie et un culte funéraire est présent (LÉVESQUE 1969; MCGHEE & TUCK 1975). Les liens semblent plus particulièrement étroits avec le *Table Land Burial Site* qui a livré un biface pointé et de nombreuses particules d'hématite, dont certaines à facettes (ROBINSON 1992).

Ces similarités apparentes cachent des divergences importantes. C'est ainsi que les assemblages de la Basse-Côte-Nord ne sont pas constitués de débris-cassons en quartz, mais bien de déchets de taille qui témoignent de la réduction de nucléi pour la production, entre autres, de pièces bifaciales. De plus, comme on l'a vu précédemment, le quartz est parfois prédominant, mais il est souvent accompagné d'une grande variété de matériaux (chert, quartzite, grès, etc.).

Autre différence majeure, la quantité de pièces bifaciales. Alors qu'elles sont jugées inhabituelles au Maine, elles sont relativement nombreuses en Basse-Côte-Nord. Par ailleurs, si des outils en pierre polie ont effectivement été trouvés sur ces sites, ils ne sont ni aussi abondants et diversifiés que ceux mis au jour au sud de la frontière. Finalement, la technique qui consiste à amincir les pièces bifaciales par l'enlèvement de retouches parallèles obliques, quoique marginale dans le détroit de Belle Isle, paraît absente dans la tradition de l'archaïque du golfe du Maine et cela s'explique en grande partie par la rareté des pointes associées à cette période.

En somme, on ne peut nier l'existence de certains liens entre les établissements de la Basse-

Côte-Nord et la tradition de l'archaïque du golfe du Maine. Cela est particulièrement le cas pour les objets en hématite polie et le biface lancéolé. Néanmoins, les différences sont importantes. Tout au plus peut-on dire que le détroit de Belle Isle participe à sa façon à une tradition technologique de l'industrie du quartz qui caractérise le Nord-Est américain au cours de l'Archaïque ancien. On peut aussi interroger l'impact qu'a nécessairement la position chronologique des sites du détroit de Belle Isle, ces derniers en occupant l'extrémité la plus lointaine. Il est possible que la présence de nombreuses armatures distales s'explique par leurs âges vénérables. Peu de discussions se penchent sur la période de transition entre le Paléoindien et l'Archaïque; serions-nous face à des sites charnières qui témoignent de l'abandon de vieilles pratiques afin de les remplacer par de nouvelles?

Dans un article précédent (PINTAL 2006b), nous avons suggéré de distinguer ces sites de l'extrême Nord-Est — que nous avons appelés « Saint-Laurent » — des manifestations de la Nouvelle-Angleterre. La justification de cette hypothèse reposait sur le fait que les assemblages où abonde le quartz au Québec (Côte-Nord, Québec) contiennent presque tous des pièces bifaciales (pièces esquillées, pointes ou couteaux) et que le quartz y est rarement exclusif. Cette proposition n'a pas été entérinée par les chercheurs œuvrant dans le sud du Québec sur des sites contemporains ou plus jeunes (CHAPDELAINÉ *et al.* 2015; CHAPDELAINÉ 2017; BURKE *et al.* 2017; PLOURDE 2006), mais elle a été évoquée en Moyenne-Côte-Nord pour des établissements un peu plus récents (OUELLET & RICHARD 2017).

Il est possible que les différences soulevées découlent à la fois d'une position chronologique distincte, à savoir le tout début de l'Archaïque ancien, et d'une adaptation à un nouvel environnement. Ceux qui se présentent maintenant comme les plus anciens groupes autochtones de la Côte-Nord produisent certains objets qui, typologiquement, s'apparentent à d'autres que l'on associe habituellement au Paléoindien récent². Toutefois, leur chaîne d'approvisionnement en matériaux lithiques est locale ou régionale imitant en cela un courant qui s'étend sur une grande partie du Nord-Est américain et qui débute avec l'Archaïque ancien.

La réponse à notre question de départ peut se lire ainsi, ces sites sont chronologiquement et solidement ancrés dans l'Archaïque ancien. Malgré tout, un certain souffle paléoindien traverse la

fabrication des armatures distales. En corollaire à ce constat, on peut proposer que l'organisation technologique typique à ces groupes pionniers repose sur le recours à des matériaux locaux tout en reproduisant des styles de pointe dont la forme est héritée des générations précédentes.

On peut alors se demander si cette tendance pourrait être repérée dans d'autres phases de transition dans la région. Pour ce qui est du détroit de Belle Isle, rappelons que les pointes de la période subséquente, celles associées au tout début de l'Archaïque maritime (7 000 à 8 000 ans AA, 7 800 et 8 900 cal AA), sont plutôt triangulaires à base concave avec ailerons latéraux; en ce sens, elles diffèrent nettement de celles qui font l'objet de cet article. Comment se fait le passage entre ces deux périodes, entre les lancéolées et les triangulaires? Une partie de la réponse pourrait se trouver dans les styles des plus anciennes pointes de cette tradition, celles recueillies dans le monticule funéraire de l'Anse Amour (7 500 AA, 8 300 cal AA). Ces dernières sont de forme allongée avec des épaules souvent asymétriques, mais à court pédoncule (MCGHEE 1976). Ainsi, là aussi, il semble qu'au moment où se cristallise une nouvelle trajectoire culturelle, on délaisse les modèles antérieurs pour en adopter de nouveaux tout en recourant encore plus intensément aux matériaux locaux.

CONCLUSION

L'étude de quelques attributs des assemblages datés de l'intervalle 8 000 à 9 000 AA (8 900 à 10 000 cal AA) en Basse-Côte-Nord orientale a permis de faire ressortir certains éléments. Ces sites présentent une grande variété au point de vue de leur surface et de leur répartition, mais aussi, jusqu'à un certain point, de leur contenu. Les matériaux lithiques sont diversifiés. Certes, le quartz est souvent abondant, mais il en va parfois de même pour les cherts de Terre-Neuve. Pour l'instant, ces derniers matériaux sont prédominants dans les sites plus anciens, ce qui pourrait suggérer que le peuplement initial du détroit de Belle Isle s'est fait en passant par Terre-Neuve. Il a déjà été proposé que les Autochtones étaient passés par Anticosti ou Terre-Neuve pour aboutir dans le détroit de Belle Isle. Il faut aujourd'hui interroger cette affirmation. Il est possible qu'ils aient simplement longé la rive nord du fleuve Saint-Laurent pour finalement arriver dans le détroit de Belle Isle et, de là, intégrer Terre-Neuve dans leur cycle de mobilité. Pour cette période, les

liens avec les Maritimes restent ténus, les sites de type St Anne/Varney demeurent peu riches et dispersés et c'est davantage le cas pour ceux de l'Archaïque ancien (BONNICHSEN *et al.* 1991; TUCK 1991)

Les formes des pièces bifaciales mises au jour en Basse-Côte-Nord, leurs bases étant convexes ce qui est moins commun, les rapprochent davantage des types associés au Paléoindien récent (par ex. Agate Basin/Hell Gap) comme on en trouve dans les États de la Nouvelle-Angleterre (BRADLEY *et al.* 2008) et en Ontario (FRISON *et al.* 2014; JACKSON & HINSHELWOOD 2004; JULIG 1992; 2002). À cet égard, mentionnons que le type Agate Basin à base convexe est présent dans les sites paléindiens de Mégantic (CHAPDELAIN 2007; BRADLEY *et al.* 2008) et de Kruger 2 (CHAPDELAIN 2021) et cela semble être aussi le cas en Ontario, incluant un retour au niveau des épaules (ELLIS & DELLER 1990). Ainsi, il est possible que les premiers habitants de la Côte-Nord y soient arrivés en traînant avec eux des manières de faire héritées d'une période que les archéologues positionnent antérieurement, mais qui, dans le fond, ne s'inscrit que dans un continuum. Certes celui-ci est assujéti à de nombreux soubresauts, presque aussi violents que ceux auxquels nous soumettent les eaux du détroit de Belle Isle quand il arrive qu'elles se mettent en furie.

L'exercice qui vient d'être effectué suggère l'existence de plusieurs mouvances culturelles de la fin du Paléoindien récent jusqu'à l'Archaïque ancien. Si l'on accepte la présomption qui veut que la genèse des pointes pentagonales et losangiques remonte au Paléoindien, il devient possible de proposer que l'origine de l'Archaïque maritime soit en partie à rechercher de ce côté. Elle s'inscrirait dans un processus qui voit les Autochtones du Nord-Est américain se détacher des influences continentales pour suivre des trajectoires plus régionales et s'adapter résolument aux ressources maritimes.

L'objectif visé ici était de réfléchir à l'origine des premiers êtres humains à avoir exploré la Basse-Côte-Nord. L'ancienneté de cette terre souvent qualifiée de marginale par les gens du Nord-Est (donc du « sud ») continue à étonner. Bien que résolument assis chronologiquement dans l'Archaïque ancien, on ne peut nier une certaine emprise du Paléoindien récent dans la forme des armatures distales.

Cette question n'est pas futile puisqu'elle en soulève plusieurs autres. La vitesse avec laquelle

ces familles ont franchi le Saint-Laurent sur toute sa longueur est stupéfiante. Rappelons que Blanc-Sablon est aussi loin de Sept-Îles que Sept-Îles l'est de Montréal. Par ailleurs, si, comme il a déjà été démontré, les ressources maritimes occupaient une part importante dans la diète des Autochtones qui vivaient en ces lieux reculés il y a 8 000 ans, on est en droit d'interroger la place de ces dernières 1 000 ou 1 500 ans plus tôt alors que les terrains les plus déprimés sont encore inondés et que le glacier persiste au centre du Québec. Il est peu probable que le bestiaire terrestre était alors plus abondant. Une chose est sûre, c'est que ces gens n'ont pas craint de côtoyer des masses granitiques dénudées, ballottées par des eaux froides et salées. On peut même dire qu'ils semblent les avoir recherchées.

Il semble bien qu'Archambault avait raison de soutenir il y a 25 ans que ses sites de l'Archaïque ancien recelaient des pointes pentagonales et losangiques similaires à certains modèles associés habituellement au Paléoindien récent. Depuis ce temps, la définition et la nomenclature des pointes ont été précisées, de nouveaux styles ont été reconnus. Le type *Mohave* auquel elle faisait référence existe toujours, mais il a depuis été intégré dans des concepts plus englobants (ex., Hell Gap/Agate Basin). L'intervalle qu'elle évoquait alors, de 7 000 à 8 000 AA (7 800 à 8 900 cal AA), était en phase avec les connaissances sur l'ancienneté du peuplement initial du Québec à cette époque. Rappelons qu'à ce moment-là, les plus vieux établissements étaient des « Plano » et que l'on soutenait qu'ils dataient de 8 000 ans AA. Depuis lors, ce plafond de verre qui a longtemps obscurci nos horizons a volé en mille éclats.

Notes

1. Le terme de « pointe » est pris ici au sens générique (pointe, armature distale, lance, etc.).
2. Dans l'état actuel des connaissances, ces influences du Paléoindien récent s'estompent vers 8 000 ans AA (8 878 cal AA).

Ouvrages cités

- ARCHAMBAULT, M.-F. (1995a) « Le milieu biophysique et l'adaptation humaine entre 10 000 et 3 000 AA autour de l'embouchure du Saguenay, Côte Nord du Saint-Laurent ». Thèse de doctorat, Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- (1995b) « Les occupations pré-céramiques de l'embouchure du Saguenay : typologie des pointes et séquence régionale ». *Archéologiques* 9 : 60-67.
- (1998) « Les pointes pentagonales de Tadoussac, indices d'une présence paléoindienne récente à l'embouchure du Saguenay ». Dans Roland Tremblay (dir.) *L'éveilleur et l'ambassadeur*, Paléo-Québec 27, Recherches amérindiennes au Québec : 141-154.
- BENMOUYAL, J. (1987) *Des Paléoindiens aux Iroquoiens en Gaspésie: six mille ans d'histoire*. Dossiers 63, ministère de la Culture et des Communications du Québec.
- BIGRAS, P. & J.-M. DUBOIS (1987) *Répertoire commenté des datations ¹⁴C du nord de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent, Québec et Labrador*. Bulletin de recherche 94-95-96, Département de géographie, Université de Sherbrooke.
- BINFORD, L. R. (1980) "Willow Smoke and Dog's Tails: Hunter-Gatherer Settlement Systems and Archaeological Site formation." *American Antiquity* 45(1): 4-20.
- BONNICHSEN, R., D. KEENLYSIDE et K. TURNMIRE (1991) "Paleoindians Patterns in Maine and the Maritimes." Dans M. Deal et S. Blair (dir.) *Prehistoric Archaeology in the Maritime Provinces: Past & Present Research*. Reports in Archaeology 8. The Council of Maritime Premiers : 1-28.
- BRADLEY, J. W., A. E. SPIESS, R. BOISVERT et J. BOUDREAU (2008) "What's the Point?: Modal Forms and Attributes of Paleoindian Bifaces in the New England-Maritimes Region." *Archaeology of Eastern North America* 36: 119-172.
- BURKE, A., K. DRISCOLL et M.-M. DIONNE (2017) « La technologie lithique sur quartz de l'occupation datant de l'Archaïque ancien au site CeEt-482 ». Dans A. L. Burke & C. Chapdelaine (dir.) *L'Archaïque au Québec. Six millénaires d'histoire amérindienne*. Paléo-Québec 36, Recherches amérindiennes au Québec : 57-76.
- CHAPDELAIN, C. (2017) « L'Archaïque moyen au Méganticois et le site BiEr-6, lac des Joncs ». Dans A. L. Burke et C. Chapdelaine (dir.) *L'Archaïque au Québec. Six millénaires d'histoire amérindienne*, Paléo-Québec 36, Recherches amérindiennes au Québec : 77-114.
- (2021) « La place du site Kruger 2 au Paléoindien récent dans le Nord-Est de l'Amérique du Nord ». Dans C. Chapdelaine et É. Graillon (dir.) *Kruger 2, Un site du Paléoindien récent à Brompton*, Paléo-Québec 39, Recherches amérindiennes au Québec : 275-293.
- (dir.) (1994) *Il y a 8 000 ans à Rimouski. Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano*. Paléo-Québec 22, Recherches amérindiennes au Québec.
- (dir.) (2007) *Entre lacs et montagnes au Méganticois. 12 000 ans d'histoire amérindienne*. Paléo-Québec 32, Recherches amérindiennes au Québec.
- CHAPDELAIN, C. & É. GRAILLON (dir.) (2021) *Kruger 2. Un site du Paléoindien récent à Brompton*. Paléo-Québec 39, Recherches amérindiennes au Québec.

- CHAPDELAINE, C., É. GRAILLON, F. COURCHESNE, M.-C. TURMEL, L. GORGET BRISSON, F. HARDY, M. LAMOTHE et A. L. BURKE (2015) « Cascades 5, une composante de la tradition de l'Archaïque du golfe du Maine à East Angus, Estrie, Québec ». *Recherches amérindiennes au Québec* XLV(2-3): 93-126.
- CHALIFOUX, É. (1999) « Les occupations paléoindiennes récentes en Gaspésie: résultats de la recherche à La Martre ». *Recherches amérindiennes au Québec* XXIX(3): 77-93.
- CORBELL, P. (2007) « Sur une belle terrasse face au marais: le site du Gros-Bouleau ». Dans C. Chapdelaine (dir.) *Entre lacs et montagnes au Méganticois. 12 000 ans d'histoire amérindienne*, Paléo-Québec 32: 129-180.
- DUBOIS, J.-M. & PERRAS, S. (1998) « Géographie physique et paléogéographie quaternaire de la région de Blanc-Sablon ». Dans J.-Y. PINTAL (dir.) *Aux frontières de la mer, la préhistoire de Blanc-Sablon*, Annexe 1, Dossiers 102, ministère de la Culture et des Communications: 281-315.
- DUCRUC, J.-P. (1985) *L'inventaire du capital-nature de la Moyenne-et-Basse-Côte-Nord*. Série de l'inventaire du capital-nature 6, Environnement Québec, Environnement Canada, Hydro-Québec, Division des inventaires écologiques, Québec.
- DUMAIS, P. (1985) « Ligne hydroélectrique lac Robertson/Blanc-Sablon, tronçon est ». Rapport déposé, ministère de la Culture et des Communications, Québec.
- (2000) "The La Martre and Mitis Late Paleoindian Sites: A reflection on the Peopling of Southeastern Quebec." *Archaeology of Eastern North America* 28: 81-112.
- ELLIS, C. J., & D. B. DELLER (1990) "Paleo-Indians." Dans C. J. Ellis et N. Ferris (dir.) *The Archaeology of Southern Ontario to A.D. 1650*, Occasional Publication of the London Chapter, OAS 5. London, Ontario: 37-64.
- ELLIS, C. J., I. T. KENYON et M. W. SPENCE (1990) "The Archaic." Dans C. J. Ellis et N. Ferris (dir.) *The Archaeology of Southern Ontario to A.D. 1650*, Occasional Publication of the London Chapter, OAS 5. London, Ontario: 65-124.
- ETHNOSCOPE (1993) « Projet lac Robertson, interventions archéologiques 1981-1993, ajustement de tracé dans le secteur Brador/Blanc-Sablon, étude de potentiel et inventaire archéologiques, automne 1992 ». Rapport déposé, ministère de la Culture et des Communications.
- (1994) « Projet lac Robertson: interventions archéologiques 1981-1993: inventaires et fouilles archéologiques, lignes et réservoir, 1993 ». Rapport déposé, ministère de la Culture et des Communications.
- FRISON, G. C., D. J. STANFORD et M. G. HILL (2014) *The Agate Basin Site: A Record of the Paleoindian Occupation of the Northwestern High Plains*. Percheron Press.
- GALLAY, M. (1986) *L'archéologie demain*. Pierre Belfonds, Paris.
- GRAILLON, É. (1997) « Inventaire de la collection Cliche-Rancourt ». Rapport déposé, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.
- HARP JR., E. (1964) "Evidence of Boreal Archaic Cultures in Southern Labrador and Newfoundland." *Bulletin* 193, Contributions to anthropology, 1961-1962, National museum of Canada, Ottawa: part. 1, 184-261.
- JACKSON, L. J. & A. HINSHELWOOD (dir.) (2004) *The Late Palaeo-Indian Great Lakes*. Coll. Mercure 165, Musée national des civilisations, Gatineau.
- JULIG, P. J. (1992) *The Cummins Site Complex*. Ontario Archaeological Papers 2, Ontario Heritage Foundation.
- (éd.) (2002) *The Sheguiandah Site*. Coll. Mercure 161, Musée national des civilisations, Gatineau.
- KNELL, E. J. & M. P. MUNIZ (2013) *Paleoindian Lifeways of the Cody Complex*. The University of Utah Press, Salt Lake City.
- LARSON, M. L., M. KORNFELD et G. C. FRISON (2009) *Hell Gap*. The University of Utah Press, Salt Lake City.
- LÉVESQUE, R. (1969) *Une tradition à tumulus au détroit de Belle Isle*. Société d'archéologie de la Côte-Nord, Sherbrooke.
- MCGHEE, R. (1976) *The Burial at L'Anse-Amour*. National Museum of Man, National Museums of Canada.
- MCGHEE, R. & J. TUCK (1975) *An Archaic Sequence in the Strait of Belle-Isle*. Coll. Mercure 34, Musée national de l'Homme, Ottawa.
- OUELLET, J. C. & P. J. H. RICHARD (2017) « Un Archaïque ancien (8 500-8 000 ans AA) en Moyenne-Côte-Nord. L'apport des sites EbCx-65b et EbCx-66 en Minganie ». Dans A. L. Burke et C. Chapdelaine (dir.) *L'Archaïque au Québec. Six millénaires d'histoire amérindienne*, Paléo-Québec 36, Recherches amérindiennes au Québec: 15-56.
- PINTAL, J.-Y. (1989) « La préhistoire de Blanc-Sablon: L'intervention de 1988 ». Rapport déposé, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.
- (1991) « Inventaire archéologique, banc d'emprunt 098-078, municipalité de Bonne-Espérance ». Rapport déposé, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.
- (1998) *Aux frontières de la mer: la préhistoire de Blanc-Sablon*. Dossiers 102, ministère de la Culture et des Communications.
- (2006a) « Le site de Price et les modes d'établissement du Paléoindien récent dans la région de la rivière Mitis ». *Archéologiques* 19: 1-20.
- (2006b) "The Maritime Archaic, A View from the Lower North Shore, Quebec." Dans D. Sanger et M. A. P. Renouf (dir.) *The Archaic of the Far Northeast*, University of Maine, Orono: 105-138.
- (2012) "Late Pleistocene to Early Holocene Adaptation: The case of the Strait of Quebec." Dans C. Chapdelaine (dir.) *Late Pleistocene Archaeology & Ecology in the Far Northeast*, TAMU, Texas University Press: 218-236.
- PLOURDE, M. (2006) "The Cap de Bon-Désir Site: A New Regional Variation of the Gulf of Maine Archaic Tradition." Dans D. Sanger et M. A. P. Renouf (dir.) *The Archaic of the Far Northeast*, University of Maine, Orono: 139-160.
- RENOUF, M. A. P. (1976) "Late Paleo-Indian and Early Archaic Sequence in Southern Labrador." *Mémoire de maîtrise*, Department of Anthropology, Memorial University of Newfoundland, St. John's.
- (1977) "A Late Paleo-Indian and Early Archaic Sequence in Southern Labrador." *Man in the Northeast* 13: 35-44.

- ROBINSON, B. S. (1992) "Early and Middle Archaic Period Occupation in the Gulf of Maine Region: Mortuary and Technological Patterning." Dans B. S. Robinson, J. B. Petersen et A. K. Robinson (dir.) *Early Holocene Occupation in Northern New England*, Occasional Publications in Maine Archaeology 9, Augusta: 63-116.
- (2001) "Burial Ritual: Groups and Boundaries on the Gulf of Maine: 8600 – 3800 B.P." Thèse de doctorat, Anthropology Department, Brown University, Providence.
- SASSAMAN, K. E. (2010) *The Eastern Archaic Historicized*. AltaMira Press.
- TUCK, J. A. (1991) "The Archaic Period in the Maritime Provinces." Dans M. Deal et S. Blair (dir.) *Prehistoric Archaeology in the Maritime Provinces: Past & Present Research*, Reports in Archaeology 8., The Council of Maritime Premiers: 29-58.

Jean-Yves Pintal, M. Sc.
Archéologue consultant
jypintal@videotron.ca